



culture ▲ livres

LE TIGRE DE KATMANDOU

Ce fut comme un choc, une évidence. Lorsque, en 1951, Boris Lissanevitch débarque pour la première fois à Katmandou, il est bouleversé. Il est conquis par l'incroyable beauté et le charme de la vallée. « Katmandou ressemblait davantage à une ville européenne du Moyen Âge, avec ses maisons en briques à étages et au toit pentu, le long de ruelles étroites bordées de boutiques propres et bien tenues. Toutes les proportions semblaient harmonieuses. Il n'y avait pas de chemin de fer, pas de voiture à essence - ou fort peu -, aucun bâtiment en béton ni parking pour gêner le style architectural qui s'accordait si bien à l'art de vivre traditionnel de la population. (...) La vallée semblait prospère, en parfaite adéquation avec les traditions, et les besoins de ses habitants manifestement satisfaits », écrit Michel Plessel, écrivain spécialiste de l'Himalaya, dans *Le Tigre de Katmandou*, traduit pour la première fois en français par Béatrice Aguetant aux Éditions Guérin. Là-bas, on est également frappé par l'atmosphère survoltée qui règne dans la vallée et que certains attribuaient à l'altitude. « Le fait est que chaque action, mot ou contact semblait y gagner une intensité particulière. » Une intensité que l'on retrouve en la personne de Boris qui ouvrira les portes du Népal à l'Occident. L'exceptionnel semble son ordinaire. Réfugié russe, cadet du tsar, danseur de ballet, chasseur de tigres, aventurier mondain, c'était un homme que l'on rencontrait une fois et que l'on n'oubliait jamais. « En fait, son nom ne pouvait être mentionné sans que quelqu'un ait une anecdote incroyable à raconter sur lui. (...) Il apparaissait comme une divinité digne du panthéon tantrique ! À ma grande surprise, la princesse tibétaine, le planteur de thé et tous les hôtes présents convinrent que Boris était le personnage le plus original qui leur avait été donné de rencontrer. » C'est un homme qui sublime le réel, un grand vivant. Boris a joué un rôle dans les expéditions himalayennes. Il a conservé un

bout d'Everest offert par Barry Bishop, un caillou du Dhaulagiri rapporté par Dyhrenfurth, mais aussi un morceau du Makalu grâce à Jean Franco, et un fragment de Jannu de Lionel Terray. Le Royal Hotel, tenu par Boris, était pour les alpinistes « leur chez eux » et tous les secrets des sommets y trouvaient refuge. *Le Tigre de Katmandou* est un livre qui nous dépayse; il nous dépayse de nous-mêmes. Un charme extrême se dégage de ces aventures emboîtées les unes dans les autres, éprises d'inventions extravagantes et rusées, et créant un monde qui n'a existé que par lui-même, que l'on aimerait encore connaître.

Virginie Troussier

Le Tigre de Katmandou, Michel Plessel, Éditions Guérin, 282 pages, 25 euros.

